

Etude critique de la thèse de Stephen Lewis, partie 1

Premières mentions des Vikings en Occident.

L'oubli des madjous aquitains.



Joel Supéry

14 juillet 2021, corrigé le 29/08/21

Stephen Lewis vient de présenter ce 10 juin 2021 une thèse intitulée "Vikings in Aquitaine and their connections ninth to the early eleventh century". Parmi les membres du jury, Pierre Bauduin¹, son maître de thèse, dont la vision normando-centrée du phénomène viking est bien connue et Alban Gautier, président du jury, un médiéviste, qui dans les pages du Point, de l'Histoire et des Annales de Normandie m'avait traité d'imposteur pour avoir évoqué une présence continue des vikings en Gascogne². Il est clair que Stephen Lewis n'avait pas beaucoup de liberté pour mener son travail "en toute indépendance".

Il s'agit du premier travail universitaire consacré à la question viking dans la moitié sud de la France et il faut s'en féliciter. Il aura fallu attendre cent-quatre-vingt-deux années après l'ouvrage de George-Bernard Depping³ pour voir un historien français s'intéresser à la question. C'est un travail important car il pourrait permettre l'ouverture d'un débat que la plupart fuient. Merci Stephen.

Il s'agit du premier article d'une série de quatre. Il concerne les premières mentions de Scandinaves en Aquitaine. Le second concernera l'invasion "fictive" de la Gascogne, le troisième les témoignages de la présence scandinave oubliés par Stephen Lewis et le dernier concernera la fin de la Gascogne scandinave dont Stephen nous dit qu'elle n'a jamais eu lieu.

1 J. Supéry, Une non-histoire des Vikings, Academia, 3 mars 2021, note de lecture critique de son ouvrage, Histoire des Vikings, Taillandier, 2019.

2 J. Supéry, Analyse détaillée des propos d'Alban Gautier évoquant la Saga des Vikings, Academia, 11 mars 2018 ; Une principauté viking en Gascogne: imposture ou pragmatisme ? Academia, 16 décembre 2018.

3 George-Bernard Depping, Histoire des expéditions maritimes des Normands et de leur établissement en France au dixième siècle, Didier, Paris, 1843

Introduction. Une Gascogne "miraculeusement" préservée.

Lorsqu'il évoque les premières mentions de Vikings, Stephen Lewis commence par évoquer l'attaque de Lindisfarne en 793, enchaîne sur l'épisode de Noirmoutier en 799 sur lequel il s'étend longuement, puis mentionne l'attaque de Bouin en 820, la remontée de la Garonne en 844 enfin. C'est un inventaire traditionnel des sources à disposition, mais de la part d'un chercheur écrivant une thèse sur les Vikings en Aquitaine -une première-, on est en droit d'attendre un peu plus d'exhaustivité et d'originalité. Ainsi, il existe plusieurs témoignages d'auteurs arabes évoquant la présence de "madjous" en Aquitaine. Or, le terme Madjous désigne habituellement les païens d'origine scandinave. Il était donc légitime que Stephen Lewis évoque et étudie ces sources arabes dans le cadre de cette thèse. Pourtant, l'auteur a fait un autre choix.

Manifestement, Stephen Lewis, influencé par l'école normande devant laquelle il présente sa thèse et les auteurs classiques auxquels il voue un respect de bon aloi (Vogel, Lot, Auzias, Bladé, Bauduin), a considéré que l'Aquitaine, c'était surtout la Loire, pas mal le Poitou, un peu la Saintonge, à peine le Bordelais et pas du tout la Gascogne, une région qui va être systématiquement sous-évaluée dans son étude. Cette sous-évaluation va être légitimée par quelques "avis éclairés" comme celui du médiéviste Roger Collins, auteur d'un ouvrage intitulé "The Basques"⁴ : "It is unlikely that the Duchy of Gascony was a major target of Viking raiding, not least because it contained so few towns and monasteries, the prime sites for plundering [...] However, the sand dunes of the Landes and the valleys of the Pyrenees constituted a territory less amenable to Viking tactics and taste."⁵

En écrivant ceci, Roger Collins se fait l'écho des propos tenus par Jules Michelet en 1869 et par Bernard Saint Jours en 1900. Le premier écrivait : « Les fleuves d'Aquitaine ne leur permettaient pas de remonter aisément comme ils le faisaient dans la Loire, dans la Seine, dans l'Escaut et dans l'Elbe. Ils réussirent mieux dans le Nord... »⁶. Le second : « Les flottes normandes n'ont pas plus pénétré par Mimizan que par Contis, Uchet ou le Vieux Boucau. Leurs navires, qui auraient trouvé ni estuaire ni rade pour les recevoir, se seraient ensablés dans le courant en moins d'une semaine de séjour et n'auraient plus flotté, sans compter qu'après le départ des troupes de débarquement, ils seraient restés à la discrétion de brûlots de résine. »⁷ Que Michelet en 1869 et Saint Jours en 1900 estiment les fleuves et les côtes d'Aquitaine "trop hostiles" à la navigation viking est assez surprenant, mais c'est la seule explication "valable" que ces historiens ont trouvée pour justifier la "préservation quasi miraculeuse" dont aurait bénéficié la Gascogne. Les Gascons auraient eu de la chance : la nature les aurait protégés. On retrouve dans ces explications l'esprit des chroniqueurs ecclésiastiques qui cherchaient des explications divines à leurs heurs et malheurs. Stephen Lewis semble donner crédit à cette vision "miraculeuse" expliquant que les Vikings n'avaient pas les capacités navales d'attaquer la Gascogne... Pour mémoire, la pinasse landaise avec ses rameurs, son mât escamotable, le clin de sa coque et sa faculté à s'échouer n'importe où est la copie conforme d'un ferja scandinave. (Voir photo ci-dessus)

Cette sous-évaluation de l'action des Vikings en Gascogne est flagrante dès l'inventaire des premières mentions. Et c'est dommage. En effet, toute la thèse de Stephen Lewis est construite autour de postulats dont celui qui considère que les Vikings ne se sont jamais installés en Gascogne. Sans surprise, son postulat devient le résultat d'une "démonstration" menée "avec objectivité".

4 Roger Collins, *The Basques*, Blackwell, 1990, p. 132.

5 Il est peu probable que le Duché de Gascogne fut une cible importante des attaques vikings, notamment parce qu'il comptait trop peu de cités et de monastères, première cibles des pillages [...] Par ailleurs, les dunes de sable des Landes et les vallées des Pyrénées représentaient un territoire moins approprié aux tactiques vikings et à leur goût".

6 Jules Michelet, *Histoire de France*, tome I, 1869. Réédition Les Equateurs, 2013, p.287.

7 Bernard Saint Jours, *Port d'Albret, Vieux-Boucau, l'Adour ancien et le littoral des Landes*, 1900. p. 130

"Another derivative objective was to see if there is any real evidence for a very long-lasting, almost permanent, settlement of Scandinavians in Aquitaine over nearly two centuries, as has sometimes been suggested. As has been seen the answer to this is probably an emphatic 'no'.⁸

Nous pensons que si Stephen Lewis avait étudié ces sources arabes, son postulat et les conclusions auxquelles il le mène auraient pu être très différents. En refusant d'élargir ses sources, Stephen Lewis reste dans le sillage de ses maîtres et ses conclusions sont, sans surprise, celles de ses prédécesseurs. Nous allons donc étudier ces sources arabes que notre chercheur a négligées et voir en quoi elles sont importantes pour notre sujet.

Le témoignage des sources arabes.

Le maghrébin Ibn Idhari⁹ rapporte: *"En 177 (18 avril 793), Hicham mit à la tête de l'expédition d'été, dirigée contre les pays chrétiens, Abd El Melik Ben Moghith. Cette campagne, restée célèbre, fut très importante; celui qui la dirigeait poussa jusqu'à Ifrandja, devant laquelle il mit le siège et où il ouvrit à l'aide de machines de guerre une brèche dans les murailles; il menaça le pays des Madjous, parcourut le territoire ennemi et pendant plusieurs mois resta à brûler les bourgades et à détruire les châteaux forts : il attaqua même la ville de Narbonne. Ces succès importants eurent pour résultat un nombre de prisonniers tel que le quint se monta à 45 000 têtes, sans parler du butin en métaux précieux"¹⁰*. Ce qui nous intéresse dans ces lignes, c'est la présence d'un énigmatique "pays des Madjous" manifestement situé au nord des Pyrénées.

Le même auteur évoque ensuite des combats impliquant ces mêmes madjous en 795 : *« Là-bas arriva la nouvelle qu'Alfonse (Il le chaste, roi des Asturies) réunissait les gens de son pays et avait demandé l'aide des Vascons et des gens de cette région qui étaient ses voisins, les madjous (sic) et d'autres."¹¹* Ibn Al Athir,¹² originaire de Mossoul, va lui aussi évoquer ce même épisode avec plus de précision: *"En l'an 179 (795-796), Abd Al Malik ibn Mugit (toujours le même général) marche avec une grande armée sur Astorga (Dans les Asturies). Alfonso rassemble une armée ; il est aidé par le roi des Vascons (roi de Pampelune) qui était son voisin et les Madjous qui habitaient sur la côte de cette région. »¹³*

Les Madjous habitaient "sur la côte de cette région", celle du roi de Pampelune. Il s'agit des côtes basques et gasconnes au nord des Pyrénées. Le "pays des Madjous" ne s'est jamais trouvé en Septimanie, comme le croyait Melvinger¹⁴, mais sur la côte gasconne. Lorsqu'il rapporte l'information, Alberto Perez de Laborda¹⁵ se fend d'un (sic) car il ne comprend pas comment des Vikings auraient pu être installés dans la région à cette époque. Sa surprise est logique : on a toujours répété que les invasions vikings débutent en 793 et il est impossible d'expliquer comment une "Pays des Madjous" aurait pu exister dès cette époque.

8 Lewis, Concluding remarks, p. 727.

9 Ibn Idhari est un historien maghrébin dont on sait seulement que l'œuvre n'était pas encore terminée en 1312. Son ouvrage historique que les érudits appellent de son nom arabe « al Bayan » ne nous est arrivé que par bribes.

10 Ibn Idhari, Al-Bayano'l-Mogrib..., t.II, p.101-102. In Philippe Sénac, Charlemagne et Mahomet, Folio Histoire 2015. p.139.

11 Ibn Idhari, in Alberto Perez de Laborda, Guia para la historia del Pais Vasco hasta el siglo IX, Editorial Txertoa, San Sebastian, 1996. "Alli le llego la noticia de que Alfonso reunia a la gente de su pais y habia pedido ayuda a los vascones y a las gentes de aquella comarcas que eran vecinas, los mayus (sic) y a otros [...]". p. 350.

12 Ibn Al Athir. Son père s'illustrait dans la politique, ses frères dans les études religieuses, juridique et la critique littéraire. Il a participé aux croisades et rédigea toute son œuvre dans la ville de Mossoul où il dut mourir en 1233.

13 Ibn Al Athir, in Alberto Perez de Laborda, "En el ano h. 176, Abd al-malik ibn Mugit marcha con un grand ejercito sobre Astorga. Alfonso (II, el Casto) reune un ejercito y es ayudado por el rey de los vascones, que era su vecino y por los mayus que habitaban en la costa de esta region". p. 342-343.

14 Arne Melvinger Les premières incursions des Vikings en Occident d'après les sources arabes, I vol. in-8°, 206 pages, Uppsala, 1955. pp.116-128.

15 Alberto Perez de Laborda, Guia para la historia del pais Vasco hasta el siglo IX, Fuentes, textos, glosas, indices. Editorial Txertoa, San Sebastian, 1996.

Le débat sur les Madjous.

Madjous, littéralement les "mages", les "adorateurs du feu", est le terme par lequel les auteurs arabes désignent habituellement les Zoroastriens au Moyen-orient. En Occident, le terme désigne les Scandinaves. En 1849, Reinhart Dozy¹⁶ décide de traduire Madjous par Aquitains (!). En 1923, E. Fagnan¹⁷ va être le premier à qualifier les Madjous de 795 de "Normands". En 1946, Claudio Sanchez Albornoz¹⁸ préfère, dans un premier temps, ne pas traduire et oublier le terme "al Madjous", mais la même année, dans *La Espana musulmana*,¹⁹ l'auteur reprend la traduction de Fagnan et cite "los Normandos" qui est maintenu dans l'édition française de 1985.²⁰ En 1955, dans sa thèse, l'historien suédois Arne Melvinger va considérer que ces Madjous de 795 sont bien des Scandinaves. Il conclut: "Au terme de cette enquête, nous pouvons conclure que les auteurs arabes ont employé le mot magus pour désigner les peuples du Nord [...] De ces peuples, ceux que les habitants d'Espagne et du Magrib rencontrèrent et sur lesquels ils laissèrent des relations écrites, sont les Vikings."²¹ Mais cette lecture -qui remet en question la chronologie des invasions- est contestée aujourd'hui. Plusieurs auteurs espagnols -Estornés Lasa, García de Cortázar, Sara Pons-Sanz- contestent cette lecture. Karl Farrugia²² considère que les Madjous étaient des "païens basques", une lecture que Melvinger avait rejeté en son temps. Ann Christys rejette également l'hypothèse scandinave et adopte l'hypothèse indigène en se fondant sur sa seule "intime conviction" : "There is no reason to suppose that Vikings settled there."²³ Anton Erkoreka²⁴ n'est pas convaincu et pense qu'il s'agit bien de Scandinaves. De son côté, Alberto Perez de Laborda qui rapporte les traductions d'Ibn Idhari et Ibn Al Athir se fend d'un (sic) incrédule à chaque fois qu'il évoque ces "Madjous". Le (sic) de Perez de Laborda s'explique car ce spécialiste du pays basque ne comprend pas qui sont ces madjous.

Nous avons ainsi deux hypothèses concernant ces madjous du pays Basque. Nous penchons pour l'hypothèse scandinave et à l'appui de celle-ci, nous avons plusieurs arguments à faire valoir.

D'abord, Ibn Idhari et Ibn Al Athir vont tous les deux évoquer l'attaque menée par les Madjous contre Séville en 844. Pourquoi ces auteurs nommeraient-ils de la même manière de "mystérieux païens basques non identifiés" et des Vikings dans un même témoignage historique sans mettre en garde le lecteur que ce terme ne décrit pas les mêmes personnes en 795 et en 844 ? Par souci d'embrouiller le lecteur et de compliquer la tâche des historiens ? C'est absurde. Ibn Idhari et Ibn al Athir n'ont aucun doute que les païens de Gascogne, comme ceux de Séville, sont des Scandinaves. Par ailleurs, ces auteurs évoquent "le roi des Basques" et "les Madjous installés sur la côte" de son royaume. Cette distinction indique que les madjous n'étaient pas des "Baskunis, sujets du roi des Basques, et peuvent donc difficilement avoir été des "païens basques". Ensuite, les Madjous qui prennent le contrôle de la Gascogne en 840, remontent la Garonne et le Guadalquivir en 844 et prennent Bordeaux en 848, puis capturent le roi de Pampelune en 858 sont des Scandinaves et on ne comprend pas pourquoi l'historiographie privilégie l'hypothèse d'un "peuple païen" basque inconnu et rejette l'hypothèse scandinave, avérée historiquement. Nous

16 Reinhart Dozy, *Recherches sur l'histoire et la littérature de l'Espagne pendant le Moyen-Âge*, Leyde, 1881.

17 E. Fagnan, *Additions aux dictionnaires arabes*, Alger, Paris, 1923.

18 Claudio Sanchez-Albornoz, *Asturias resiste. Alfonso el Casto salva a la Espana christiana*, *Revista de la Facultad de filosofia y letras*, Buenos Aires, Año 5, Vol. 8. (1946), pp. 9-33.

19 Sanchez-Albornoz, *La Espana musulmana. Segun los autores islamitas y cristianos medievales*, Buenos Aires, 1946. T.1, p.125

20 Claudio Sanchez-Albornoz, *L'Espagne musulmane*, Publisud, 1985, p. 95.

21 Arne Melvinger, *Les premières incursions des Vikings en Occident d'après les sources arabes*, Upsala, 1955, p. 85

22 Karl Farrugia, *Vikings Magians in Arabic sources from al-Andalus: revisiting the use of al-Majus in Muslim Spain*, Master thesis in Viking and Medieval Studies, University of Oslo, 2020, 117 pages.

23 Ann Christys, *The Vikings in the South*, Bloomsbury, 2015, 134 pages, p. 19.

24 Anton Erkoreka, *Los vikingos en Euskal Herria*. Bilbao: Elkain. 1995. Los Vikingos en Vasconia in *Los Vikingos en la Peninsula iberica*, Fundacion Reina Isabel de Dinamarca, 2004. p. 13.

démontrerons par la suite que ce sont bien les Madjous de Gascogne qui sont les auteurs de ces faits et non d'hypothétiques "Normands de la Loire". Enfin, les historiens défendant la lecture de "païens basques" n'expliquent pas quel est ce "pays des Madjous" évoqué par Ibn Idhari, ni pourquoi ce pays se trouve sur la côte, ni pourquoi ses membres sont des guerriers réputés au point d'être sollicités par les rois chrétiens. Leur position est d'autant plus étonnante qu'il existe un témoignage qui semble assez explicite. L'auteur arabo-andalou Abû Ubayd al-Bakrî (vers 1014-1094) explique que le Pays de Labourd appelé en arabe « *bilâd Bayûnah* » -*Bayûnah* est clairement Bayonne dans l'œuvre d'Al-Idrîsî mort vers 1165- est habité par les Normands. La traduction serait : « [...] A l'est, toujours les Slaves. A l'ouest, les Basques et le pays de Bayonne, dont les habitants, connus sous le nom de Normands, parlent une langue différente de celle des Francs »²⁵. Cette mention d'un pays normand autour de Bayonne est plus tardive, mais la coïncidence entre le pays de Madjous sur la côte du roi de Pampelune et l'existence de ce pays normand autour de Bayonne est suffisamment forte pour prendre au sérieux l'hypothèse de Madjous d'origine scandinave. D'autant qu'une telle présence peut s'expliquer.

L'attrait commercial espagnol.

Pour quelles raisons commerciales, les Scandinaves seraient-ils présents en Gascogne et au Pays Basque dans les années 790 ? Pour répondre à cette question, il est utile de dresser un tableau politique et commercial de l'Europe occidentale à cette époque. En 772, Charlemagne avait entrepris une guerre de conversion contre les Saxons païens. Les Saxons sont soutenus dans leur combat par leurs voisins du nord, les Danois. Charlemagne se rendit vite compte que ces païens, abrités sur leurs îles, étaient hors de portée des armées franques. Charlemagne aurait donc décidé de frapper les Danois là où ils étaient les plus vulnérables : sur la côte de l'empire. L'attaque de Noirmoutier en 799, qui coûte la vie à cent cinq païens, s'inscrirait dans ce contexte. Mais le harcèlement des convois marchands le long des côtes de l'empire ne suffit pas et Charlemagne organise également une sorte de blocus commercial de la Scandinavie en interdisant aux chrétiens, et en particulier aux marchands frisons, de commercer avec les païens. "Le capitulaire de Thionville (805), nous dit Robert Latouche, qui est une instruction destinée aux missi, contient une série de prescriptions concernant les marchands qui se rendent dans ces régions. L'auteur leur interdit la vente des armes et des broignes, c'est-à-dire des vêtements militaires. Il établit ensuite une sorte de frontière douanière qu'il leur défend de franchir. Cette ligne qui partait de l'embouchure de l'Elbe au nord pour aboutir vers le sud au Danube était jalonnée par des postes que gardaient des hommes de confiance".²⁶ Si les Scandinaves veulent acquérir des marchandises en provenance du sud sans passer par les fourches caudines franques, ils n'ont d'autre choix que de contourner l'empire. Les Suédois le feront par l'est, mais les "Danois" semblent l'avoir fait dès les années 770 par l'ouest. Les Scandinaves ont longé la côte européenne à la recherche d'une route commerciale échappant au contrôle des Francs. Ils semblent avoir trouvé cette route au Pays basque. Au sud des Pyrénées, une voie romaine relie Tarragone en Catalogne à Oiasso/Irun sur la côte atlantique. Cette route échappe au contrôle de l'émir de Cordoue au sud de l'Ebre et à celui des Francs au nord des Pyrénées. Nous pensons que les madjous installés au Pays basque seraient venus dans la région pour accéder au commerce méditerranéen traversant l'Espagne par la voie romaine de Tarragone. Sur cette route, ils pouvaient vendre leurs produits traditionnels : armes, fourrures, ambre et acquérir les biens convoités : tissus, parfums, épices.²⁷ Le fait que les Madjous soient alliés aux rois chrétiens d'Espagne dans leur lutte contre les Musulmans, signifie bien qu'ils n'étaient pas venus en

25 F. Clément, « La perception de l'Europe franque chez Bakri, XIe siècle », *Le Moyen Âge*, tome XCIII, 1987, pages 5-16

26 Robert Latouche, *Les origines de l'économie occidentale*, Albin Michel, 1956, p.199.

27 Joel Supéry, *La Saga des Vikings, une autre histoire des invasions*, Préface Michel Onfray, Autrement, 2018.

pillards, mais en partenaires commerciaux. J'ai eu beau lire l'excellente thèse de Karl Farrugia²⁸, l'article d'Ann Christys intitulé *The Vikings in the south trough Arab eyes*,²⁹ le raisonnement d'Epalza³⁰, mais le constat est toujours le même. Ces auteurs retiennent l'hypothèse non-scandinave sans la démontrer et rejettent l'hypothèse scandinave sans même l'étudier. Ce choix de privilégier l'hypothèse non-scandinave est tout simplement incroyable, incroyable, mais explicable.

La date mythique de 793 remise en question.

Cette hypothèse n'a jamais été envisagée pour une raison toute simple : depuis plus d'un siècle, la recherche historique est dominée par une date symbolique, celle de l'attaque de Lindisfarne en 793. Tous les historiens ont accepté cette date comme la date inaugurale des invasions vikings en Occident. Les invasions débutant en 793, les Normands étant signalés à Noirmoutier en 799, à Bouin en 820, puis sur la Garonne en 844, on a le sentiment d'une lente et progressive descente vers le Sud. Aussi, est-il difficile d'imaginer que des Scandinaves soient déjà présents au Pays Basque dès 793. Donc les Madjous ne peuvent pas être des Scandinaves. Or, la date de 793 n'a rien d'historique. C'est un de ces postulats qui verrouillent la réflexion, mais, bonne nouvelle, ce postulat est sur le point de sauter.

Les découvertes en 2008 et 2010 des bateaux de Salme sur l'île de Saaremaa en Estonie ont remis en question cette date. Le Salme 2 découvert en 2010 à trente mètres du précédent, contenait trente-quatre squelettes, ceux d'hommes dans la force de l'âge ayant rencontré une fin violente. Il s'agissait manifestement de guerriers ayant péri au cours d'un raid malheureux. Or, ce raid a eu lieu entre 700 et 750, c'est-à-dire plusieurs décennies avant le "début de l'ère viking". Par ailleurs, alors que le navire d'Oseberg de 820 était le plus ancien navire à voile connu, Juri Peets, archéologue de l'université de Tallinn, estime que le Salme 2 possédait également un mât et une quille, ce qui signifie que l'utilisation de voiles est antérieure d'au moins un siècle à la date retenue. Cette date précoce permet d'envisager des expéditions lointaines bien avant l'attaque de Lindisfarne. "Je pense que Salme serait l'endroit idéal pour trouver le premier exemple de voile avant l'ère viking", déclare Jan Bill, archéologue et spécialiste des navires vikings à l'université d'Oslo. "C'est une taille de navire pour laquelle une voile aurait eu beaucoup de sens". Andrew Curry le souligne à juste titre : "Il est clair, d'après les vestiges, que les princes scandinaves organisaient des expéditions maritimes des décennies ou plus avant le funeste raid de 793 sur Lindisfarne."³¹

Rien, et surtout pas la date symbolique de 793, ne permet d'exclure que ces Madjous aient bien été des Scandinaves. La présence de Madjous dans la région est d'autant moins surprenante que les textes scandinaves mentionnent des expéditions précoces vers le sud.

Le témoignage des sources scandinaves.

Saxo Grammaticus, auteur des *Gesta Danorum*, évoque le roi Harald Hildtand. Saxo rapporte : "Duc et Dal devinrent ses compagnons d'armes et avec eux il soumit l'Aquitaine."³² Or, Harald Hildtand a été tué à la bataille de Bravellir dans le Jutland dans les années 770. Saxo Grammaticus est un auteur dont les écrits sont loin d'être rigoureux : il raconte en détail, commente beaucoup et doit être pris avec prudence. Cependant, on ne comprend pas pourquoi il mentionnerait la soumission de l'Aquitaine, qui n'apporte absolument rien à son récit et qu'il ne développe en aucune façon par "désir d'embellir ses propos". Il s'agit simplement d'une information qu'il connaît et qui ne lui paraît

28 Karl Farrugia, Viking magians in Arabic sources from al-Andalus, University of Oslo, Spring 2020.

29 Visions of Community in the post-Roman World, ed. Walter Pohl, 2012, Clemens Gantner and Richard Payne, Ashgate, pp.447-

30 Epalza, M. de (2008). Los mayūs («magos»): un hápax coránico (XII, 17), entre lo étnico y lo jurídico, hasta su utilización en al-Andalus. In M. H. de Larramendi & S. P. Martín (Eds.), El Corán ayer y hoy: Perspectivas actuales sobre el islam. Estudios en honor al profesor Julio Cortés (pp. 399–414). Berenice.

31 Andrew Curry, "The First Vikings", *Archeology*, a publication of the Archeological Institute of America, Jul/Aug, 2013.

32 Saxo Grammaticus, *Gesta Danorum*, Liber VII, X. p. 321.

manifestement pas extraordinaire. Il est à noter que, parmi les pays "soumis", Saxo mentionne explicitement l'Aquitaine et non la Neustrie, où fut fondée la Normandie. Cette mention est d'autant plus intéressante qu'il existe une autre source scandinave, la chronique de Lejre (*Chronicon Lethrense*)³³ qui, vers 1170, mentionne le même genre d'information : "A la mort d'Aasa, qui succéda à son père Olaf, Harald fut fait roi des Danois, et surnommé Hildtand, la dent guerrière. On dit que ce seigneur fit de tous les royaumes jusqu'à la mer Méditerranée ses tributaires."³⁴ Évidemment, la notion de "tributaire" laisse toutes les interprétations possibles. Ce qui est intéressant, c'est que ce roi aurait exercé son pouvoir jusqu'en Méditerranée. La présence de Madjous en Gascogne dès 793 pourrait être liée à "l'idée de tributaire" mentionnée par Saxo Grammaticus et le *Chronicon Lethrense*. Il est important de noter que les sources scandinaves et arabes se rejoignent sur un point nié par l'historiographie : la présence précoce des Scandinaves en Europe du Sud.

Evidemment, si on avait un texte franc confirmant cette présence précoce, sa probabilité s'en trouverait encore renforcée. Or, il existe un témoignage franc qui semble donner crédit à une présence scandinave précoce en Méditerranée.

Le témoignage des sources franques.

Le massacre de Noirmoutier.

Stephen Lewis rappelle l'attaque de Lindisfarne en 793 et estime que "l'attaque" de Noirmoutier en est une répétition. C'est un postulat classique. En premier lieu, il convient de rappeler que Lindisfarne n'était pas un monastère quelconque, mais le centre religieux en charge d'évangéliser le nord de l'Angleterre et l'Écosse. En général, on estime que le pillage des trésors de Lindisfarne est la motivation profonde, mais cette attaque pourrait très bien avoir été politique. "L'attaque" de Noirmoutier est évoquée par Alcuin de Tours dans une lettre à Arno, Evêque de Salzbourg : "Les navires païens ont infligé beaucoup de maux dans les îles d'Aquitaine (Noirmoutier, Bouin, Yeu, Olonne, Ré, Oléron, Médoc), [...] certains furent détruits et 105 païens furent tués sur la plage[...]"³⁵. Comme le remarque Stephen Lewis, il n'est fait nulle part mention de pillage ni de capture d'esclaves, juste de "maux" qui pourraient très bien être de simples désagréments causés par la peur ou les strandhögg. Le Strandhögg ou coup de rivage résultait du devoir pour les autochtones de ravitailler les marins accostant ses côtes. Si ils refusent, les marins ont le droit de recourir à la force. Il est probable que les Vikings payaient pour les denrées prélevées. Lorsqu'ils attaquent l'abbaye de Noirmoutier dans les années 830, ce n'est pas pour réduire les moines en esclavage, mais accéder aux magasins et prélever la nourriture dont ils ont besoin. T D Kendrick est le premier à suggérer que le commerce du sel a fait du monastère une cible intéressante. Stephen Lewis partage cette opinion et regarde donc ce raid comme un raid crapuleux ayant mal tourné. Or, ce ne sont pas les moines qui ont massacré ces Scandinaves, mais plus probablement des garde-côtes francs. C'est la raison pour laquelle on localise l'affrontement à Noirmoutier, la seule île accessible à pied sec à marée basse. Ayant traversé le chenal du Gois à marée basse, les garde-côtes auraient

33 *Chronicon Lethrense, De antiquissimus Danie Regibus, IX.* dans la seconde moitié du XIe siècle, probablement autour de 1170, par un moine de Roskilde et a précédé l'écriture de la beaucoup plus célèbre *Gesta Danorum* de Saxo Grammaticus, "Chronicon Lethrense," in *Scriptores Minores Historiæ Danicæ*, Vol. I, M. CL. Gertz, 1917-18, Copenhagen.

34 *Mortua Asa, que patri Olauo successerat, rex Danorum factus Haraldus, qui et Hyldetan dicebatur; iste dominium habuisse dicitur, factis sibi tributarijs omnibus regnis usque ad mare mediterraneum.*

35 *Paganae vero naves, ut audistis, multa mala fecerunt per insulas Oceani partibus Aquitaniae. Pars tamen ex illis periit; et occisi sunt in litore quasi centum quinque viri ex illis praedatoribus. Castigatio est magna horum eruptio, antiquis ignota temporibus populo christiano; quia forte vota non servant famuli Dei quae vovere solent':* *Bibliotheca rerum Germanicarum*, vol. 6, *Monumenta Alcuiniana*, eds. P. Jaffé, E. Dümmler and W. Wattenbach (Berlin, 1873), p. 512; also found in *Alcuini Epistolae*, ed. E. Dümmler, *MGH, Epistolae Karolini aevi*, II (Berlin, 1895), no. 184, p. 309.

surpris une flotte au mouillage. Au regard du nombre de victimes, la flotte attaquée devait être composée de commerçants faisant relâche à Noirmoutier plutôt que de Vikings réalisant un raid. Cette flotte aurait très bien pu aller en Gascogne ou en revenir. Une fois encore, on retient l'hypothèse d'un raid crapuleux sans envisager aucune autre hypothèse.

Le témoignage de Nokter le Bègue.

Nokter le bègue évoque un épisode qu'il situe en Méditerranée du vivant de Charlemagne. Charlemagne est en visite incognito dans un port de Narbonnaise où se trouve rassemblée la flotte franque. Bientôt, dans la soirée, des voiles apparaissent à l'horizon. Parmi ses suivants, on se pose des questions sur l'identité de celles-ci : des Juifs, des Africains, des Saxons ? C'est Charlemagne qui identifie la flotte, il s'agit de Normands. A l'approche du port, "apprenant la présence de Charlemagne" et avant que la flotte franque n'ait eu le temps d'appareiller, la flotte scandinave fait volte-face et disparaît à l'horizon. Charlemagne reste pensif et des larmes commencent à couler sur ses joues. On lui demande les raisons de son chagrin et Charlemagne d'expliquer que si ces païens osent le défier de son vivant sur ces rivages, il craint le pire pour ses descendants.³⁶

Ne pouvant pas croire que des Scandinaves soient présents en Méditerranée avant 814, plusieurs historiens vont "délocaliser" l'anecdote sur les rivages de la mer du Nord où l'on sait que Charlemagne mena des inspections de ses forces navales en 800. Pourtant, cette anecdote peut difficilement avoir eu lieu en Mer du Nord. L'auteur évoque le doute qui prend les observateurs à la vue de cette flotte. Si l'épisode s'était déroulé en Mer du Nord, la flotte scandinave aurait immédiatement été reconnue et jamais une flotte africaine ou juive n'aurait été envisagée. Par ailleurs, Nokter raconte que cette vision tira des larmes de Charlemagne car la présence de cette flotte en ce lieu laissait présager le pire pour ses descendants. Il est évident que si l'épisode s'était déroulé en Mer du Nord, Charlemagne n'aurait pas été ému de la sorte car c'est justement la présence des flottes scandinaves qui avait provoqué la mise en place de sa politique navale. Ces deux détails excluent, à nos yeux, que cet épisode ait pu se dérouler ailleurs qu'en Méditerranée. Or, il est possible d'après ce que dit Nokter d'imaginer quand et où s'est déroulé cet événement. Charlemagne vient en Italie pour la dernière fois de sa vie en 800 lorsqu'il va être couronné empereur. Logiquement, cet épisode serait arrivé à ce moment là. Nokter dit qu'une flotte franque était rassemblée dans le port que visitait Charlemagne. Il est probable que les deux faits : la présence de Charlemagne et celle de la flotte aient un rapport direct.

Cette hypothèse est logique pour trois raisons. D'abord, Charlemagne avait entrepris une politique navale ambitieuse et construit des flottes en Mer du Nord, en Manche et en Méditerranée pour s'opposer aux exactions de pirates hantant ses côtes. Ensuite, le chef des Francs avait visité la flotte de la Manche en mars 800.³⁷ Dans une logique de tournée d'inspection, il était assez naturel qu'il visite la flotte de Méditerranée dans les mois suivants lors de sa venue dans la région. Enfin, cette flotte de Méditerranée avait surpris des pirates sarrasins aux Baléares en 799 et avaient adressé les bannières capturées à Charlemagne.³⁸ C'était la première victoire navale franque, une victoire de prestige, qui légitimait ses efforts d'armement naval. Il était important que Charlemagne vienne en personne féliciter les marins victorieux. La visite de Charlemagne dans un "port de Narbonnaise" qui aurait pu être Nice ou Antibes, voire Gènes -hors de Narbonnaise-, le principal port militaire franc, a

36 Nokter le Bègue, Des Faits et Gestes de Charles le Grand, roi des Francs et empereur par un moine de Saint Gall, p.173 in Collection des Mémoires relatifs à l'Histoire de France avec introduction par M. Guizot, Paris, 1824. p. 251.

37 Annales Regni Francorum, 800, Ipse medio mense Martio Aquisgrani palatio digrediens, litus oceani Gallici perlustravit, in ipso mari, quod tunc piratis infestum erat, classem instituit, praesidia disposuit,

38 Annales Regni Francorum, 799. Insulae Baleares, quae a Mauris et Sarracenis anno priore depraedatae sunt, postulato atque accepto a nostris auxilio nobis se dediderunt et cum Dei auxilio a nostris a praedonum incursione defensi sunt. Signa quoque Maurorum in pugna sublata et domno regi praesentata sunt.

logiquement pu avoir lieu en 800 ou 801. Juste avant ou juste après le sacre. L'anecdote racontée par Nokter n'a donc rien d'impossible historiquement. Sachant que des Madjous -a priori attirés par le commerce méditerranéen- étaient installés en Gascogne dès avant 793 et que Harald Hildetand avait rendu tributaires certaines régions, dont l'Aquitaine, jusqu'en Méditerranée dans les années 770, la présence d'une flotte scandinave en 800 en Méditerranée n'a rien d'incongru. Les Vikings étaient des commerçants et qu'ils visitent leurs partenaires commerciaux, sans tambours ni trompettes, est dans l'ordre des choses. Que cette flotte soit venue du Pays des Madjous Basque, "terre tributaire" des Danois et peuplée de commerçants attirés par le commerce méditerranéen transitant par Tarragone, est une hypothèse parfaitement envisageable.

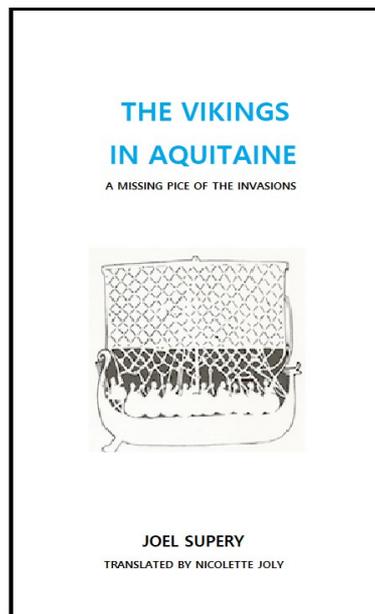
Conclusion.

Il est possible que tous ces textes soient des faux. Il est vrai que Saxo Grammaticus et Nokter le bègue sont regardés avec beaucoup de méfiance, voire de mépris par les "historiens sérieux". Il est possible que la *chronique de Lejre* ait inventé les pays tributaires jusqu'à la Méditerranée, que Saxo ait fantasmé la présence en Aquitaine, il est possible que Nokter ait créé de toute pièce cette anecdote, il est possible que les textes arabes aient choisi de nommer Madjous des païens gascons, tout est possible, mais la question est de savoir pourquoi ces auteurs auraient inventé tout cela. Pour induire en erreur les historiens du XXe siècle ?

Honnêtement, nous ne croyons pas à la théorie d'un complot européen impliquant Scandinaves Arabes et Francs pour inventer une présence fictive de Scandinaves au sud de la Loire avant la sacro-sainte date de 793. La découverte des bateaux de Salme démontre que l'âge viking, celui des expéditions outremer, a commencé longtemps avant 793 : il est temps de reprendre toutes les sources antérieures à cette date pour les étudier sans a priori.

Ce qu'il y a de certain, c'est que la présence de ces madjous en Gascogne un demi-siècle avant le début des invasions n'est pas prise en compte par Stephen Lewis, ce qui est dommage pour un chercheur sensé avoir étudié tous les textes de la période concernant l'Aquitaine. Quant à son postulat que les Vikings n'ont jamais été intéressés par la Gascogne, il est d'emblée remis en question par cet oubli majeur de sources capitales. Nous considérons que cet oubli initial affaiblit grandement la thèse de Stephen Lewis et conditionne sa lecture des sources, puisqu'à aucun moment il n'envisage la présence scandinave en Gascogne. Or, Stephen Lewis ayant lu mes ouvrages comme -l'indique sa bibliographie-, c'est délibérément qu'il fait l'impasse sur ces sources. Quant à l'attitude qui consiste à considérer que la "recherche espagnole", confiante dans son "intime conviction", ayant "classé sans suite" le dossier Madjous au Pays Basque, aucune autre lecture ne serait possible, c'est faire confiance à un argument d'autorité dont la faiblesse historique est criante. Comme Melvinger et Erkoreka, nous considérons que ces madjous de 795 pourraient bien avoir été des Scandinaves et, plutôt que de rejeter l'information, essayer de comprendre qui ils pouvaient être et les raisons de leur présence aurait été assez constructif.

Dans notre prochain article, intitulé "la vraie fausse invasion de la Gascogne", nous étudierons l'invasion de la Gascogne que Stephen Lewis traite dans un chapitre intitulé "les opérations en Gascogne : la création d'un mythe ?" qui dit tout de sa position.



Joel Supéry,

**The Vikings in Aquitaine,
a missing piece of the invasions,**

Tuskaland editions, 2020, 228 pages,

20€ / 24 USD on Lulu.com